

POPULATION URBAINE ET RESEAU URBAIN DANS L'EST ALGERIEN

I POPULATION TOTALE ET POPULATION URBAINE

Par sa conduite démographique globale, l'Est du pays suit le même comportement que celui de l'Algérie entière. Durant la même séquence historique 1954 - 1987, il a connu de profondes mutations tant en ce qui concerne le volume de la population totale que celui de la population urbaine. Le tableau suivant illustre cet état de fait et souligne l'importance du processus d'urbanisation.

Tableau 4 : Distribution de la population totale et urbaine
dans l'Est algérien 1954 - 1987 ⁽¹⁾
(En milliers d'habitants)

Dates	POPULATION			POP URBAINE	POP RURALE	CROIT GLOBAL POP TOTALE
	TOTALE	URBAINE	RURALE	POP TOTALE	POP TOTALE	
1954	3.368	582	2.785	17,2%	82,7%	/
1966	4.624	1.375	3.248	29,7%	70,2%	37,2%
1977	6.281	2.257	4.023	35,9%	64,0%	38,2%
1987	8.626	3.951	4.674	45,8%	54,2%	37,3%

Sources: Recensements

Avec un taux d'accroissement intercensitaire d'environ 37% , la population de l'Est algérien est passée de 3.368.000 habitants en 1954 à 4.624.000 hab en 1966.

(1) La population urbaine est définie comme étant la population de toutes les agglomérations ayant 5.000 habitants et plus à chaque date de recensement.

En 1977, avec un rythme de croissance presque analogue à celui enregistré précédemment, l'on atteignait 6.281.000 hab. En 1987, le seuil des 8.600.000 hab est dépassé . Ainsi, une interrogation essentielle se pose. Si la variation démographique globale de la population totale est quasiment homogène à travers les trois périodes intercensitaires, qu'en est-il de celle de la population urbaine et rurale ? Suivent-elles la même tendance? Ou au contraire accusent-elles des différenciations de dynamisme ?

En suivant la part de la population urbaine dans la population totale, l'on s'aperçoit, qu'elle présente des variations importantes. En 1954, seul 17,2% de la population est regroupé en milieu citadin tandis que le milieu rural affiche 82,7%. Au lendemain de l'indépendance (1966), le processus d'urbanisation a atteint des proportions plus conséquentes, environ 29,7% . La même cadence s'est répétée en 1977 et en 1987 avec respectivement 35,9% et 45,8% de population citadine. En contre partie la part de la population rurale n'a fait que diminuer en passant de 82,7% en 1954 à 54,2% en 1987. Cette variation à sens opposé des deux types de peuplement voudrait dire que l'Est algérien est à l'image du mouvement d'urbanisation global du pays, même si des différences parfois non négligeables en début de période sont à signaler (- 7,4% et - 6,9%). Voir tableau ci-après.

Tableau 5 : Part de la population urbaine dans la population totale en Algérie et dans l'Est algérien de 1954 à 1987.

Dates	POP URBAINE (1)	POP URBAINE (2)	DIFFERENCE ENTRE (1) et (2)
	POP TOT ALGERIE	POP TOT EST ALGERIEN	
1954	24,8%	17,2%	-7,4%
1966	36,6%	29,7%	-6,9%
1977	41,3%	35,9%	-5,4%
1987	49,7%	45,8%	-3,9%

Sources : recensements

Les écarts mis en évidence dans le tableau précédent démontrent que l'Est algérien par un rythme d'urbanisation plus rapide tend à rattraper progressivement son retard par rapport au rythme d'urbanisation enregistré à l'échelle nationale. De -7,4% en 1954, la différence n'est que de -3,9% en 1987.

II DISTRIBUTION DE LA POPULATION URBAINE PAR STRATE D'AGGLOMERATIONS.

Dans l'analyse qui suit, la définition de la population urbaine n'est pas tout à fait conforme à celle étudiée auparavant. Au départ, notre souci est de présenter la population urbaine sur la base de la définition démographique que l'on considère commode pour les comparaisons internationales qui admettent un seuil généralement égal à 5.000 habitants mais arbitraire dans le fond.

Maintenant, il s'agit d'étudier la population urbaine en se fondant sur la définition multi-critères indiquée dans l'introduction générale. Ainsi, ne sont considérées comme agglomérations urbaines que les localités répondant strictement à ces critères. Ensuite, c'est selon ces derniers que le seuil démographique a été mis au point. Nous avons évoqué plusieurs cas d'agglomérations ne pouvant être admises en dépit de l'importance de leur poids démographique localisé en résidence et avons donné les motivations qui ont guidé notre raisonnement quant à leur exclusion du semis des petites villes. Comme on a démontré d'autres cas qui en revanche expriment une faiblesse démographique au chef-lieu mais maintenus dans la liste des petites villes car, ils obéissent à la définition de cette catégorie d'agglomérations déjà signalée auparavant.

Notre insistance sur ce volet de définition est opérée sciemment afin d'éviter aux confusions qui peuvent surgir entre la première conception de l'urbain et la seconde. En examinant à titre d'exemple le total de la population urbaine dans l'Est algérien en 1987 issu de la définition statistique (5.000 habitants et plus) on se rend compte qu'il dépasse largement celui déduit de la deuxième définition combinant plusieurs critères à la fois (3.951.000 hab contre 3.252.000 hab). Le semis des petites villes que nous nous efforçons d'analyser obéit à la seconde définition de l'urbain parce qu'elle reflète relativement bien la réalité et évite d'attribuer le statut urbain à toutes les agglomérations ayant atteint le seuil démographique de 5.000 hab.

En ce qui concerne les autres strates à savoir les villes moyennes et grandes villes leur caractérisation s'est opérée simplement sur la base de la population localisée en résidence. ⁽¹⁾ Nous admettons que celle-ci est largement suffisante dans la différenciation de ces deux catégories d'agglomérations vis à vis de la strate des petites villes. L'écart démographique est tellement prononcé que leur distinction devient aisée à entreprendre. Même constatation en beaucoup plus net entre les villes moyennes et grandes villes. Le hiatus existant entre elles permet facilement d'individualiser les unes des autres. cf figure 3.

En tenant compte de tous ces aspects méthodologiques, la population urbaine définie en 1987 s'élève à environ 3.252.000 habitants dont la ventilation par strate d'agglomérations se présente comme suit.

Les Grandes Villes de l'Est algérien en 1987 sont:

Constantine, Annaba, Batna, Sétif, Skikda, Biskra, Bejaïa, Tebessa

Les Villes Moyennes pour la même période sont:

Bordj Bou Arreridj, Souk Ahras, Guelma, Khenchela, El Eulma, Bou Saada, M'Sila, Jijel, Ain Beïda, Barika.

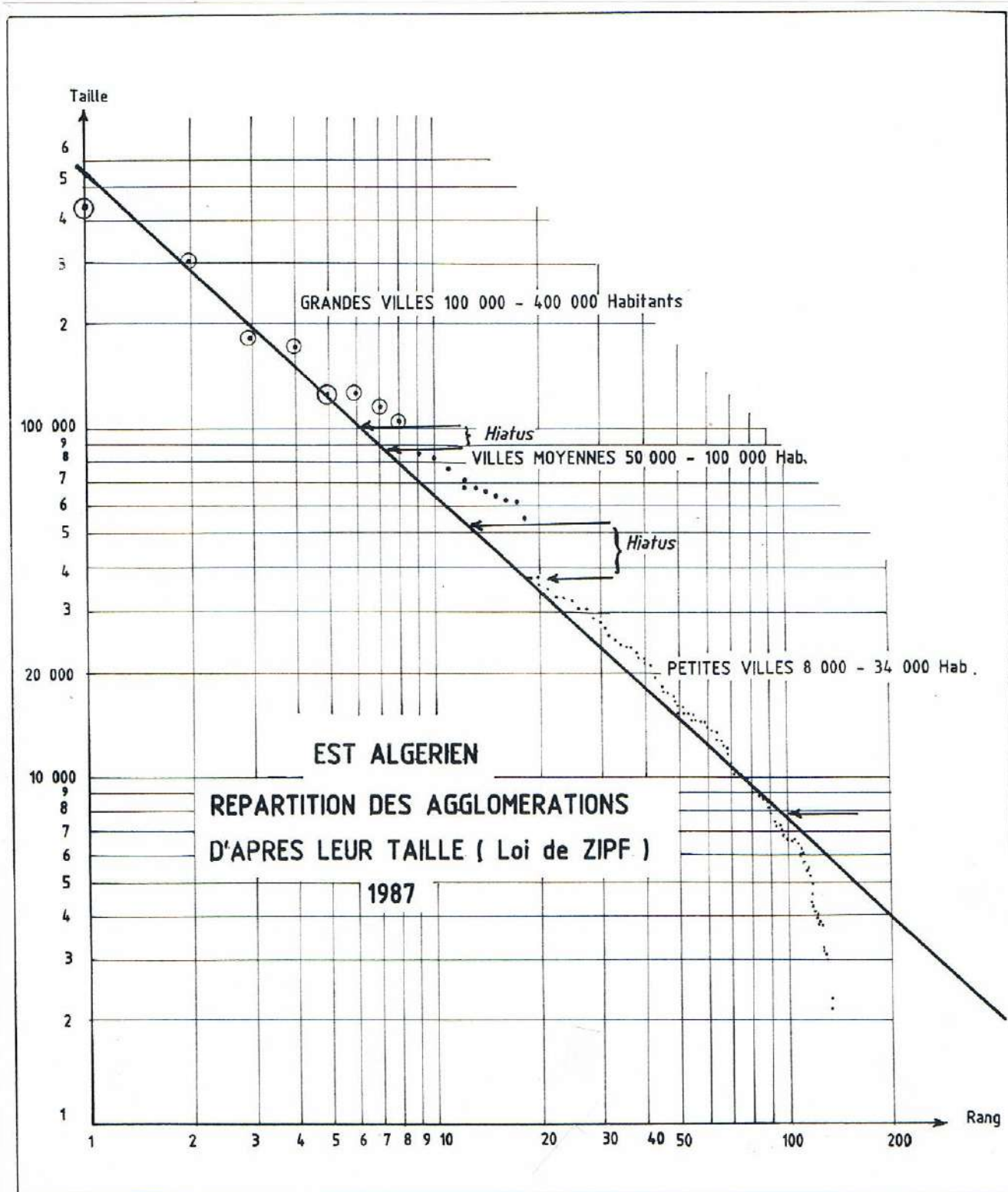


Figure 3

Tableau 6 : Distribution de la population urbaine de l'Est algérien par strate d'agglomérations définie en 1987

Dates	Strates urbaines			Total
	Petites Villes 8.000 - 34.000hab	Villes Moyennes 50 - 100.000hab	Grandes Villes 100.000hab et +	
1954	140.169	122.441	410.370	672.980
	20,8%	18,1%	60,9%	100%
1966	352.280	272.981	760.416	1.385.677
	25,4%	19,7	54,8%	100%
1977	541.264	433.801	1.134.168	2.109.234
	25,6%	20,5%	53,7%	100%
1987	978.522	696.547	1.577.272	3.252.341
	30,0%	21,4%	48,4%	100%

Sources : Recensements

D'emblée, on note une représentativité remarquable de la part des petites villes dans la population urbaine totale, 30% en 1987. Les grandes villes regroupent 48,4% et en dernière position la strate des villes moyennes avec 21,4%. Cette distribution traduit en effet un équilibre relatif dans la hiérarchie urbaine. Amorcé en 1977, Cet équilibre devient beaucoup plus évident en 1987 avec l'estompement progressif du poids des deux métropoles régionales qui comptent désormais avec l'ensemble des grandes villes moins de la moitié de la population citadine.

L'examen de la situation par strate d'agglomérations confirme la prépondérance du mouvement d'urbanisation à partir de la base et à un degré moindre du milieu de la hiérarchie. Pour le premier niveau, les variations enregistrées sont significatives. Elles correspondent à chaque période intercensitaire à un surplus de 5% environ. Pour le second niveau, elle est de l'ordre de 1% environ. En contre partie la part attribuée aux grandes villes dans la population totale

est en nette régression, on passe de 60,9% en 1954 à 48,4% en 1987

III DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE PAR STRATE D'AGGLOMERATIONS DE 1954 A 1987

Les mêmes caractéristiques énumérées plus haut au sujet du poids démographique par strate d'agglomérations dans la population urbaine totale réapparaissent à nouveau . Voir tableau 7

Tableau 7: Répartition du croît démographique intercensitaire par strate d'agglomérations définie en 1987

Périodes	STRATES D'AGGLOMERATIONS			Croît de la population urbaine totale
	Petites Villes 8000 - 34000 hab	Villes Moyennes 50 - 100000 hab	Grandes Villes 100000 hab et +	
1954 1966	151,3%	112,9%	85,3%	105,9%
1966 1977	53,6%	58,9%	49,1%	52,2%
1977 1987	80,7%	60,5%	39,0%	54,1%

Sources : Recensements

Une lecture verticale du tableau met en évidence en première ligne le rôle important des petites villes dans le processus d'urbanisation notamment entre 1954- 1966 et 1977- 1987 où les taux d'évolution globale sont de 151,3% et 80,7% .Comme elle souligne le fléchissement marqué des grandes villes dont l'évolution n'a fait que diminuer à partir de 1954.

Lu horizontalement, le tableau fait ressortir de nouveau l'accentuation de dynamisme des petites villes et des villes moyennes et un tassement au niveau des grandes villes lesquelles n'ont observé entre 1977-1987 que 39% d'augmentation.

Du point de vue de la variation annuelle moyenne, les petites villes se distinguent par un croît supérieur à celui des deux autres strates. En s'appuyant sur le tableau n°8 on constate que les niveaux inférieurs et intermédiaires de la hiérarchie se manifestent par des taux de croissance supérieurs à la moyenne régionale de chaque période intercensitaire, tandis que les grandes villes font apparaître une situation inverse.

TABLEAU N°8 : Croît démographique annuel moyen par strate d'agglomérations urbaines définie en 1987 en %

Périodes	Strates urbaines			Croît urbain annuel moyen régional en %
	Petites Villes 8000 - 24000 hab	Villes Moyennes 50 - 100000 hab	Grandes Villes 100000 hab et +	
1954 -1966	7,9	6,9	5,2	6,2
1966 -1977	4,0	4,3	3,7	3,9
1977 -1987	6,0	4,8	3,3	4,3

Sources : Recensements

Les écarts que les grandes villes représentent par rapport à la moyenne sont de l'ordre de -1,7% entre 1954-1966, -0,2% entre 1966-1977 et -1% entre 1977-1987. Ce manque à gagner au niveau supérieur de la hiérarchie est compensé au niveau de la base qui confirme sa vitalité démographique et par voie de conséquence son rôle puissant dans l'équilibre hiérarchique tant convoité.

IV EVOLUTION DE LA HIERARCHIE URBAINE

La hiérarchie urbaine de l'Est algérien a connu au cours des trois dernières décennies de profondes transformations qui se sont traduites par des pentes variables. Cf figure 4

REPARTITION DES AGGLOMERATIONS
DE L'EST ALGERIEN D'APRES LEUR
TAILLE (loi de ZIPF)

Dates	Valeurs des pentes	coefficients de corrélation
1954	- 1,0874	- 0,9779
1966	- 1,0153	- 0,9936
1977	- 1,0168	- 0,9954
1987	- 1,0019	- 0,9932

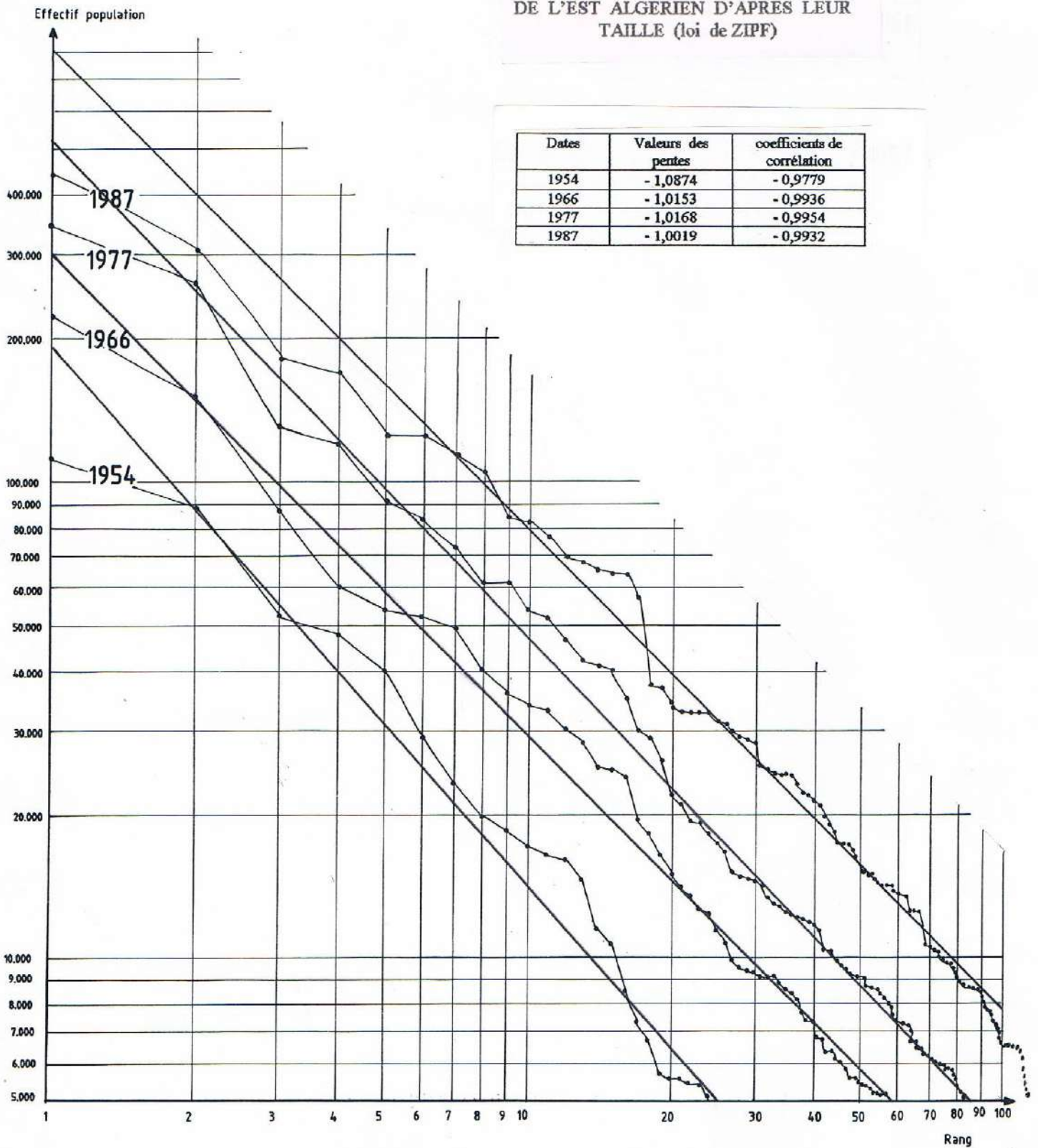


Figure 4

Source : établie d'après données
des différents recensements

En 1954, le réseau urbain était imparfaitement structuré puisque la base et le sommet de la hiérarchie accusent de forts déficits comme le précise la première courbe dont la valeur de la pente est égale à $-1,0875$ et le coefficient de corrélation est égal à $-0,97$.

En 1966, suite au bouleversement qu'a connu le peuplement durant la guerre de libération (1954-1962) et au départ massif des européens, le réseau urbain a considérablement changé en ce sens que le niveau intermédiaire et la base de la hiérarchie avec l'ascension de nouvelles agglomérations ont atténué nettement le fort déficit de la décennie précédente. A cette date, la valeur de la pente a atteint $-1,0153$ tandis que le coefficient de corrélation s'approche sensiblement de la situation optimale en étant égal à $-0,9936$.

En 1977, on est en présence d'un réseau urbain dont la configuration demeure approximativement similaire à la situation précédente c'est à dire à celle qui a prévalu en 1966. Ainsi, la valeur de la pente et le coefficient de corrélation n'ont pas enregistré de modifications. Ils ont respectivement les valeurs suivantes $-1,0168$ et $-0,9954$. Autrement dit, l'équilibre au niveau intermédiaire et à la base de la hiérarchie est constamment mis en valeur alors que le déficit caractérisant la partie sommitale est toujours apparent.

En 1987, l'allure du réseau urbain semble rejoindre une distribution régulière car tous les niveaux hiérarchiques ont connu l'ascension de nouvelles agglomérations plus particulièrement le sommet qui s'est doté de quatre nouvelles agglomérations dépassant le seuil de 100.000 habitants à savoir (Biskra, Béjaïa, Skikda, Tébessa). Pour fondamentales qu'elles soient, ces nouvelles ascensions ont atténué davantage les déficits antérieurs et ont permis au réseau urbain

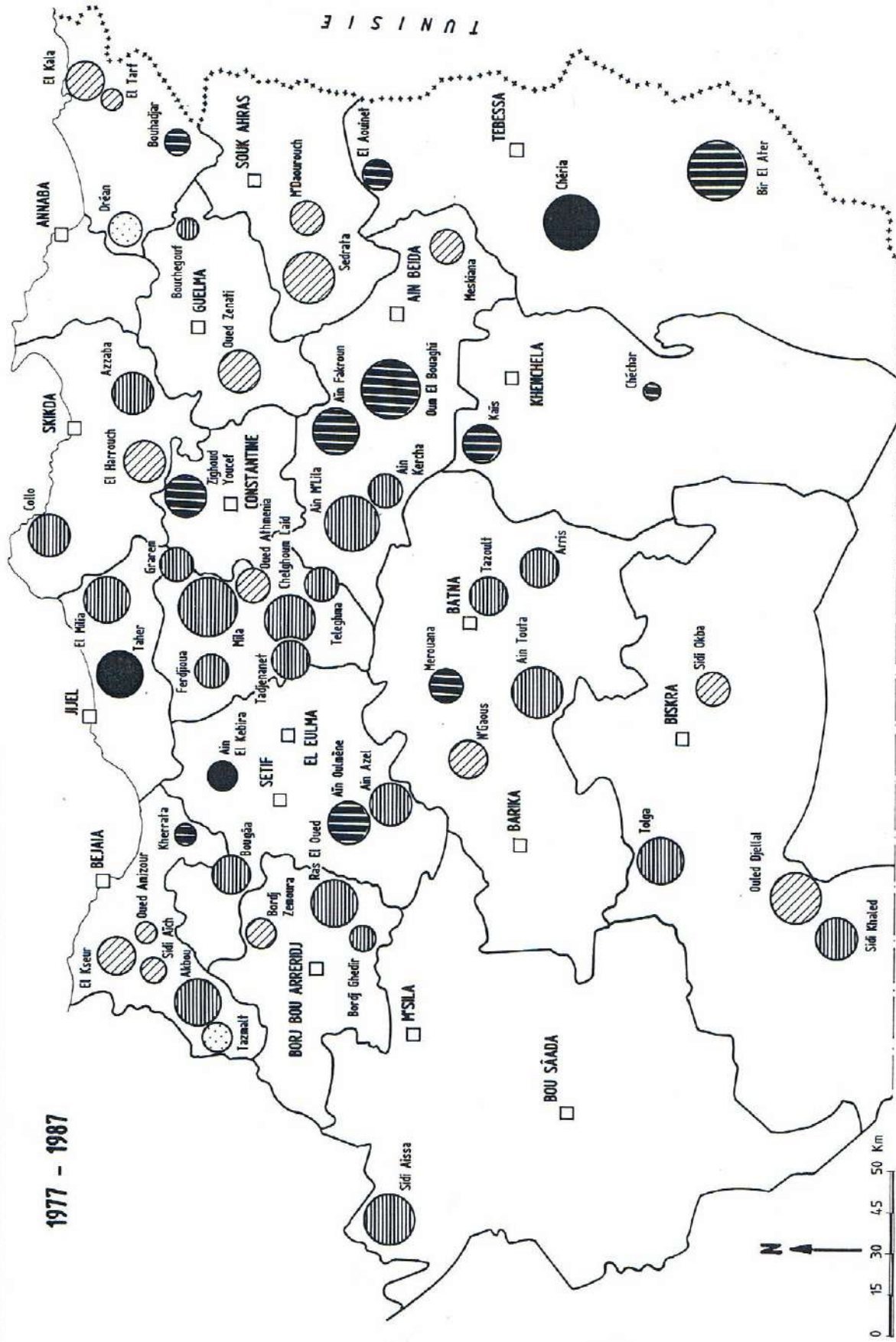
d'être de plus en plus équilibré comme le confirme la valeur de la pente qui se rapproche sensiblement de la situation optimale ($-1,0019$) et le coefficient de corrélation égal à $-0,9932$.

CONCLUSION

La population urbaine de l'Est algérien est en phase de mutation rapide. Sa part dans la population totale ne cesse de progresser. A court terme, le schéma classique qui a longtemps marqué le cours démographique national connaîtra un changement radical en ce sens que les deux types de peuplement (Urbain-Rural) auront le même poids. La démocratisation du fait urbain au cours des deux dernières décennies semble avoir un impact certain dans ce changement puisque la contribution des strates inférieures et intermédiaires dans le processus d'urbanisation est des plus importantes.

CROISSANCE ANNUELLE DE LA POPULATION DES PETITES VILLES

1977 - 1987



TAUX ANNUEL MOYEN DE VARIATION (1977-1987) en%	TYPE DE CROISSANCE
9,40 à 13,79	Très fort
7,20 à 9,39	Fort
5,00 à 7,19	Moyen
2,80 à 4,99	Faible
0,59 à 2,79	Très faible

□ Villes repères ayant plus de 50 000 habitants en 1987

□ Oum El Bouaghi 36500 habitants

○ Ain Oulmaïne 26716 habitants

○ Bordj Ghdir 7974 habitants

○ Chéchar 3090 habitants

Source : établie d'après données des recensements 1977-1987

Carte U

mouvements migratoires d'origine rurale qui auraient été intensifiés à partir de 1980-1986.

Par ailleurs, on note des croissances modérées oscillant entre 5 % et 7,1 % par an réparties majoritairement au coeur des Hautes Plaines. Les petites villes de Mila, Chelghoum Laïd Aïn Touta, Ras El Oued, Grarem, Sidi Aïssa symbolisent ce type d'évolution. L'accroissement faible à très faible est typique des petites villes du Tell Oriental et de l'Ouest de la petite Kabylie, deux zones à peuplement différent mais qui présentent des similitudes de croissance, les premières en raison de la faiblesse des densités locales, les secondes à cause du comportement migratoire temporaire de la population villageoise travaillant à l'extérieur mais qui reste attachée au même lieu de résidence.

IV TYPOLOGIE DES PETITES VILLES SELON LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE GLOBALE ENTRE 1954-1987 .

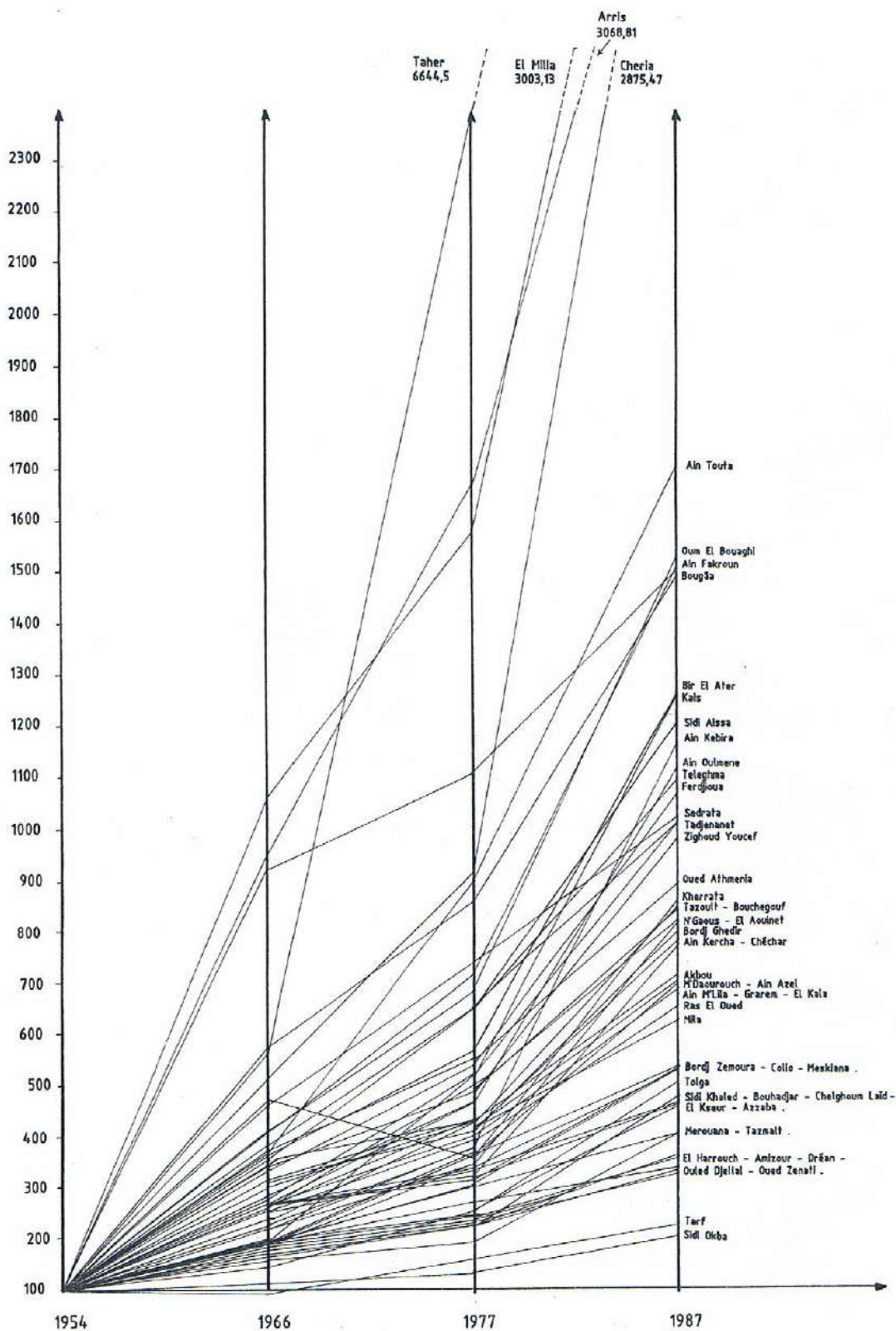
En se fondant sur l'accroissement entre les différents recensements et à l'aide de l'indice d'évolution à base 100 en 1954, l'on a pu identifier sept groupes de petites villes dont chacun se caractérise par une allure de pente propre. Cf figure n°6. Les trois premiers groupes situés à la base de la distribution s'individualisent par des rythmes de croissance faibles à très faibles de 1954 à 1987. On y retrouve notamment les petites villes du Tell oriental et de l'Atlas Saharien telles que Sidi Okba, Ouled Djellal, El Tarf, Dréan El Harrouch, Oued Zénati...

En seconde position apparaissent trois autres ensembles de petites villes dont l'accroissement global intercensitaire est jugé appréciable . Ce type d'accroissement définit les

PETITES VILLES DE L'EST ALGERIEN

.TYPOLOGIE DES EVOLUTIONS DEMOGRAPHIQUES

Groslet



Source : établie d'après données des différents recensements

petits centres urbains des Hautes Plaines. Ensuite, on a affaire à un groupe plus ou moins espacé du deuxième dont le tracé des pentes de croissance augure un dynamisme accentué.

Il se compose d'Aïn Touta, Dum El Bouaghi, Aïn Fakroun et Bougaa . En dernier lieu, on note un groupe constitué de 4 petites villes en l'occurrence: Taher, El Milia, Arris et Chéria à variation spectaculaire se trouvant au sommet de la distribution.

Ainsi, malgré l'accentuation des contrastes de croissance intercensitaires qui sont parfois liés aux modes de peuplements, aux facteurs historiques ou aux modèles de développement, la conduite démographique des petites villes de l'Est algérien entre 1954 - 1987 est ascendante dans sa globalité.

Elles ont toutes enregistré des augmentations mis à part El Tarf entre 1954-1966 et Kherrata entre 1966-1977. On se demande d'ailleurs si ces deux cas particuliers ne constituent pas des erreurs de dénombrements ou s'il s'agit effectivement de décroissance ? Autrement dit, les petites villes ont été depuis plus de 3 décennies des lieux de croissance continus, aidées en cela non seulement par le mouvement naturel élevé mais aussi par un apport extérieur.

Nous essayons dans ce qui suit de quantifier les deux mouvements afin d'apprécier le rôle de chacun dans la croissance urbaine. Pour ce faire, notre démarche consiste à mener une analyse chronologique illustrée par des exemples locaux représentatifs.